

Histoire
De Ne Pas
Rire

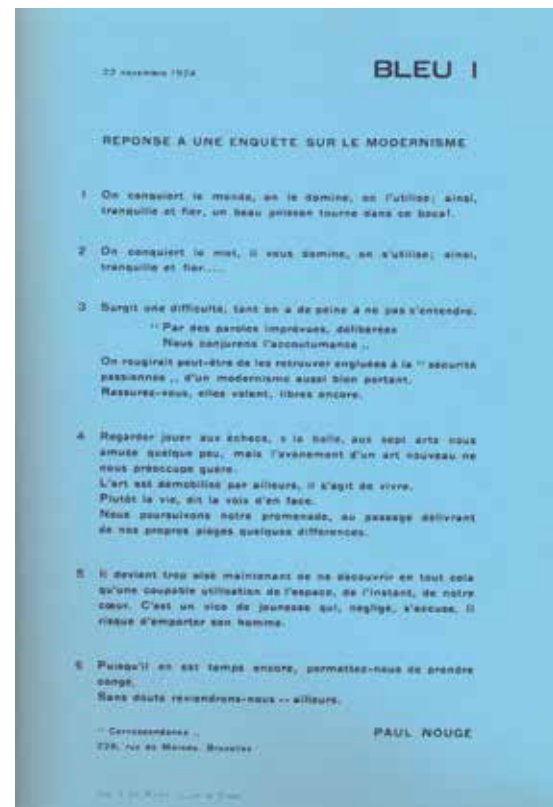
LE

SURRÉALISME

EN

BELGIQUE

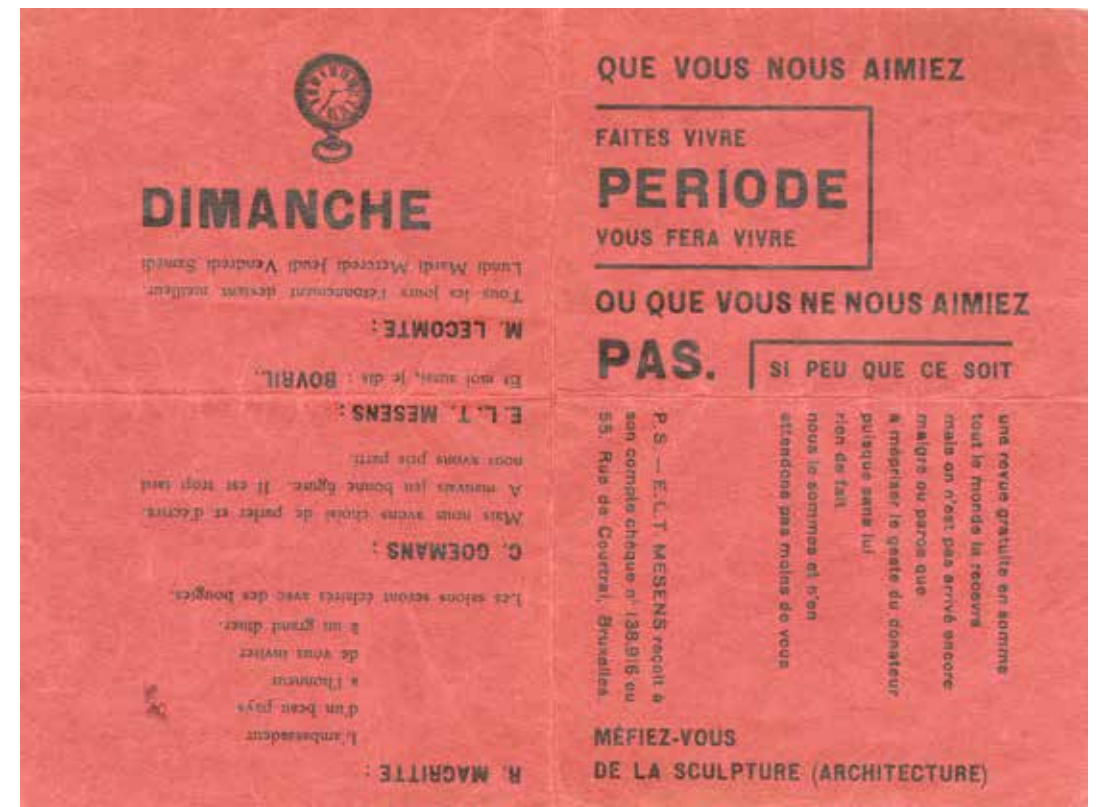
11	INTRODUCTION XAVIER CANONNE	239	Liste des œuvres
15	LA BELGIQUE ET DADA RIK SAUWEN	239	Chronologie
23	L'ÂGE DE L'ACIER POLI AN PAENHUYZEN	239	Bibliographie
33	PAUL NOUGÉ, UN GÉANT SANS STATUE GENEVIÈVE MICHEL	239	Colophon
61	« QUE CE SOIT EN SURREALISTE OU EN POMPIER, ÉCRIS-NOUS ! ». E.L.T. MESENS, « SECRÉTAIRE » AU PALAIS DES BEAUX-ARTS KURT DE BOODT		
77	BRUXELLES-PARIS-BRUXELLES. LE TRAIN DES SURREALISTES BELGES (1924-1948) VIRGINIE DEVILLEZ		
121	LA SECTION DES PIQUES DU SURREALISME RAOUL VANEIGEM		
167	LES ENGAGEMENTS POLITIQUES DU SURREALISME BELGE PAUL ARON		
191	MAGRITTE-NOUGÉ : UNE AMITIÉ VIGILANTE XAVIER CANONNE		
213	UNE « PIÈCE DE DENTELLE » : PRODUCTION GENRÉE ET TRAVAIL. ESTHÉTIQUE CHEZ RACHEL BAES, JANE GRAVEROL ET IRÈNE HAMOIR PATRICIA ALLMER		
239	RELÈVE SANS RELÂCHE PHILIPPE DEWOLF		



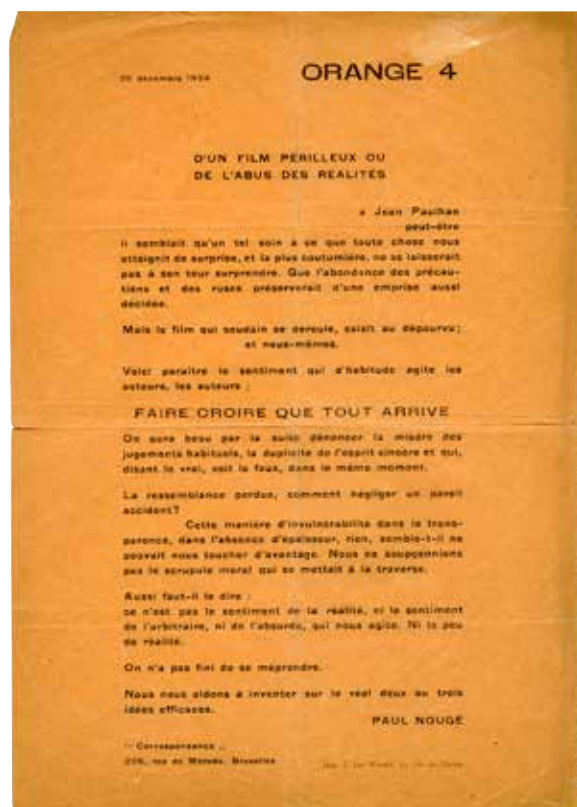
78



78



78



78



78



78

87
René Magritte, *Portrait de Paul Nougé // Portrait of Paul Nougé*, 1927. Collectie Museum voor Schone Kunsten, Gent

entreprise soient assez éloignés de l'esprit surréaliste, je crois qu'il ne faut pas laisser passer l'occasion de participer à une telle manifestation. En résumé, cette exposition présentera 'Le Nu' depuis Paul CEZANNE jusqu'aux tendances actuelles de la peinture.

Il me paraît tout aussi opportun de participer à cette exposition qu'à celle des 'Surindépendants', dans un temps où les surréalistes ne doivent laisser passer aucune occasion d'insister avec force sur leurs investigations dans tous les domaines»⁵.

Mesens pense à un De Chirico, à un Picasso récent, à un Arp, et demande conseil à Paul Éluard pour Dalí, Giacometti, Miró, Man Ray, Tanguy, Valentine Hugo et Victor Brauner. Éluard peut-il parvenir à convaincre « nos amis » ? Et Mesens de préciser : « Cette exposition ne porte nullement atteinte à la grande exposition surréaliste qu'il est toujours question d'organiser au Printemps. C'est évidemment tout autre chose ». Le 1er décembre, il insiste une nouvelle fois auprès du poète. Il comprend ses réserves par rapport à la finalité de l'exposition, « mais il y a toujours, hélas, le point de vue du peintre qui doit exposer pour vendre ce qu'il a peint, et les organisateurs de cette exposition entendent prouver leur préférence pour les peintres surréalistes en les invitant, sans frais, dans un ensemble où, pour pouvoir y figurer, d'autres se battent les flancs ». Les amis ne mordent pourtant pas à l'hameçon. Magritte doit représenter à lui seul le nu surréaliste. Pour une invasion surréaliste du Palais, il faudra attendre la grande exposition de l'été. Ce sera la fameuse exposition *Minotaure*.

Paul Delvaux se rend en curieux à l'exposition et est frappé de stupeur à la vue des huit De Chirico de ses débuts. Cet été-là, après une retraite dans le petit village de Spy, il invente sa forme toute personnelle de surréalisme, avec ses femmes nues dans des architectures à l'abandon. Delvaux est très tôt un habitué du Palais des Beaux-Arts. Dès 1931, Claude Spaak lui organise une grande exposition avec vente, du 31 janvier au 26 février, soit avant même l'arrivée de René Magritte. Spaak écrit un des premiers textes sur Delvaux dans le mensuel *Cahiers de Belgique* (février 1931, n° 2). Il présente son ami Delvaux comme quelqu'un étant resté un enfant, « un homme profondément simple, infiniment sensible », même s'il relève chez lui les influences des peintres qui ont chacun bénéficié d'une grande rétrospective dans les premières années du Palais des Beaux-Arts : James Ensor, Constant Permeke et Gustave van de Woestyne.

En 1925, Delvaux a exposé dans deux galeries bruxelloises avec son ami d'enfance et condisciple à l'Athénée de Saint-Gilles, Robert Giron. Cousin de Claude Spaak, Giron raccroche sa palette de peintre au début des années trente et devient son proche collaborateur. Le duo de choc Spaak-Giron va déterminer la politique des expositions du Palais des Beaux-Arts. Lorsque Spaak déménage à Paris en 1937, Giron lui succède au poste de directeur de la Société des Expositions. La même année, Paul Delvaux épouse Suzanne Purnal, la secrétaire de Robert Giron. Entre 1931 et 1940, Delvaux sera « le jeune Belge » le plus exposé au Palais. Les visiteurs suivent son évolution et voient l'expressionniste sensible aux maîtres anciens devenir progressivement le surréaliste que nous connaissons aujourd'hui.

- 5 *Ibid.*, dossier Le Nu dans l'art vivant, lettre d'E.L.T. Mesens à Paul Éluard, 22 novembre 1933.
- 6 *Ibid.*, dossier correspondance E.L.T. Mesens, lettre d'E.L.T. Mesens au Secrétaire de la Société des Artistes indépendants, 16 janvier 1936.
- 7 *Ibid.*, dossier correspondance E.L.T. Mesens, lettre de Robert Giron à E.L.T. Mesens, 16 juin 1936.
- 8 *Ibid.*, dossier correspondance E.L.T. Mesens, lettre d'E.L.T. Mesens à Robert Giron, 5 juillet 1936. Giorgio De Chirico, *Le Muse inquietanti*, huile sur toile, 1916, 1917 ou 1918.
- 9 *Ibid.*, dossier correspondance E.L.T. Mesens, lettre d'E.L.T. Mesens à Mesdames N.E. Norton & M. Strettell, London Gallery, 8 octobre 1936.



fig.1 Placeholder caption

Magritte en Amérique

Les archives du Palais des Beaux-Arts conservent nombre de lettres envoyées et reçues par Mesens dans les années 1936-1938. À cette époque, il fait le saut délicat de Bruxelles à Londres. Dans cette correspondance, on suit, parfois entre les lignes, ses faits et gestes. Il prend régulièrement fait et cause pour Magritte. Le 16 janvier 1936, il insiste par exemple auprès du secrétaire de la Société des Artistes indépendants de Paris pour le voir figurer dans la section des surréalistes : « Depuis de nombreuses années, René MAGRITTE qui habite Bruxelles a participé à toutes les manifestations surréalistes et il est clair que ce peintre tient énormément à figurer par conséquent parmi ses amis »⁶.

Giron est continuellement sur le dos de Mesens. « Que ce soit en anglais ou en français, en surréaliste ou en pompier, écris-nous ne fût-ce qu'un mot, mais ton silence est injurieux ! »⁷, écrit-il le 16 juin 1936. Mesens est alors à Londres, où il est responsable de la section belge de l'International Surrealist Exhibition aux New Burlington Galleries. À l'issue de cette exposition retentissante, la réponse qui va apaiser les tensions arrive enfin, le 5 juillet 1936, du Mount Royal Hotel Marble Arch à Londres :

« Voici mon activité :

1e Exposition surréaliste : Toujours gros succès – Semaine précédente moyenne entrées 700 personnes – semaine dernière 800 personnes ! Ventes nombreuses – Prix inespérés !
2e Conférences : Éluard mercredi dernier. Hugh Sykes Davies vendredi (Biologie et surréalisme) Toujours 300-400 personnes. [...]

3e Affaires : À ce jour vendu de Magritte deux peintures, trois aquarelles – option sur un collage et une peinture. Vendu 'Muses inquiétantes' (Gaffé) »⁸.

Et ainsi de suite sur trois pages manuscrites. Mesens est alors conseiller de la London Gallery. Le 8 octobre 1936, il transmet ses suggestions à sa direction, « Mesdames Clifford Norton et Marguerite Cunningham Strettell » :

« Dans tous les cas, dès à présent, il me semble qu'il serait intéressant de présenter à la London Gallery, un petit ensemble des meilleurs peintres belges d'avant-garde. Je pense par exemple à un ensemble qui se composerait de 4 ou 5 peintures de René MAGRITTE, dont vous aurez pu voir les œuvres magnifiques à la récente exposition internationale du surréalisme à Londres, 4 ou 5 tableaux d'un peintre tout à fait remarquable qui a nom Paul DELVAUX et dont l'œuvre se classe à présent dans les parages de la peinture de MAGRITTE et dans la zone surréalisme en général, quelques peintures aussi du meilleur représentant belge du post-cubisme, René GUIETTE, d'autres encore de Olivier PICARD, Hubert WOLFS, et deux ou trois plus jeunes peintres moins connus. On pourrait y adjoindre aussi quelques objets, et de toute façon, des collages photographiques de MAGRITTE, MAX SERVAIS et de moi-même »⁹.

En janvier 1937, Mesens est bel et bien autorisé à présenter un ensemble de « Jeunes Belges » à la London Gallery.

Le 6, Mesens écrit une longue lettre à Alfred H. Barr Jr, le directeur du Museum of Modern Art de New York. Il vient de recevoir

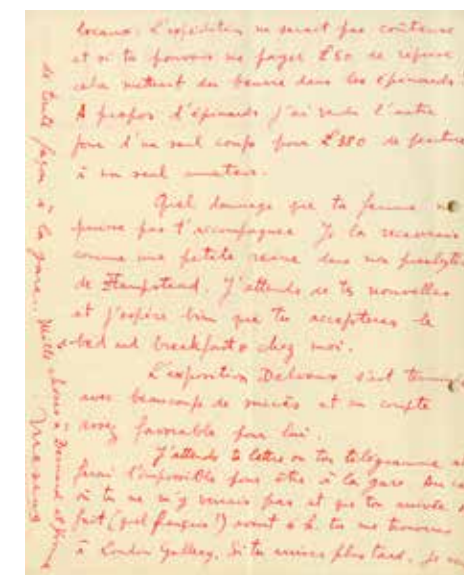
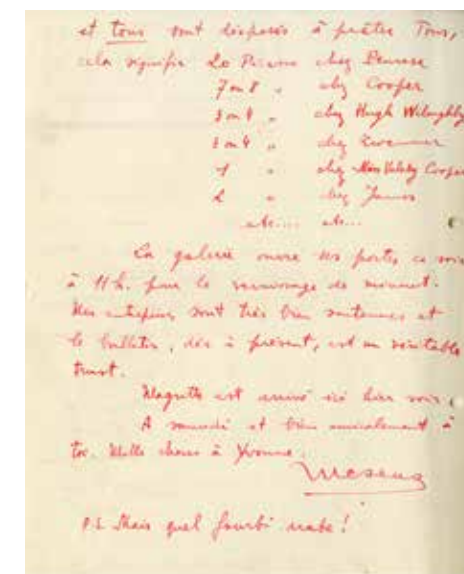
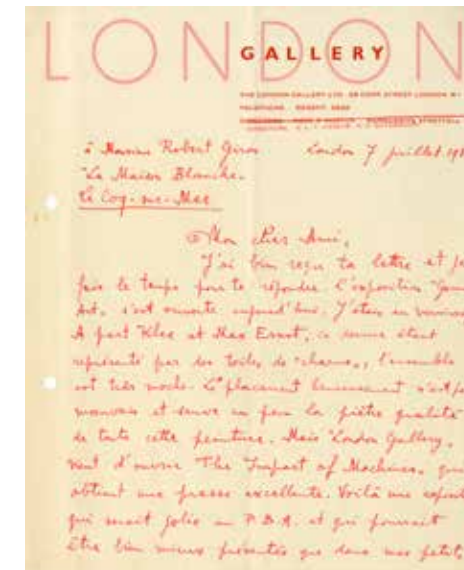


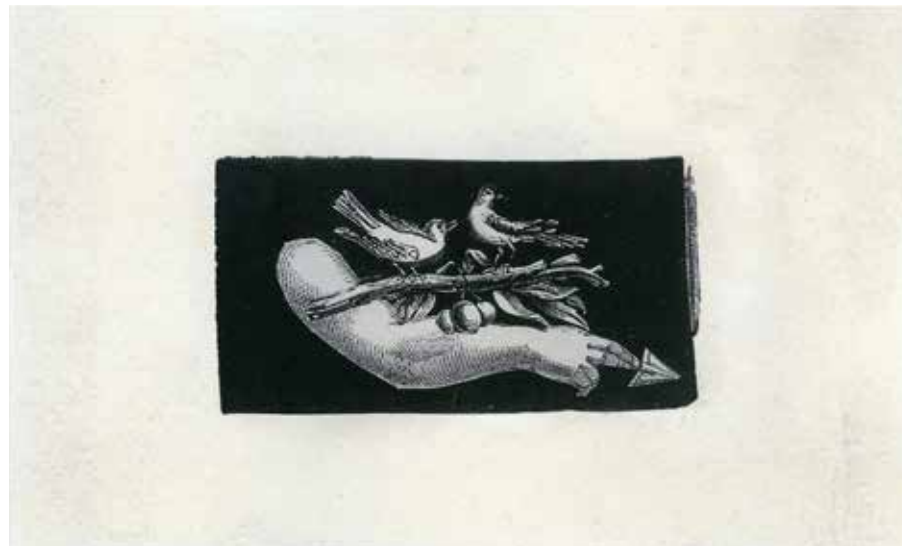
fig.1 Placeholder caption



156



157

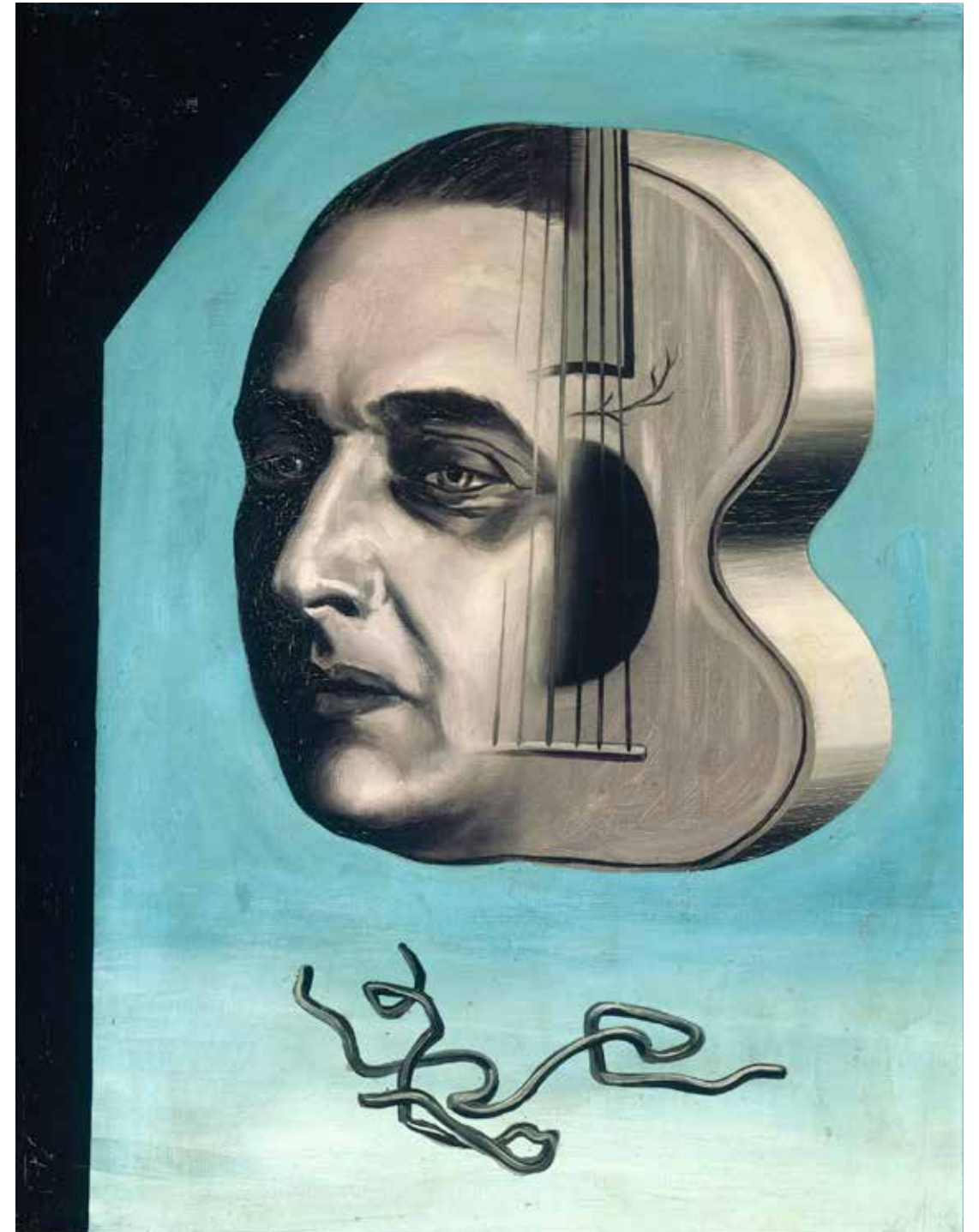


78

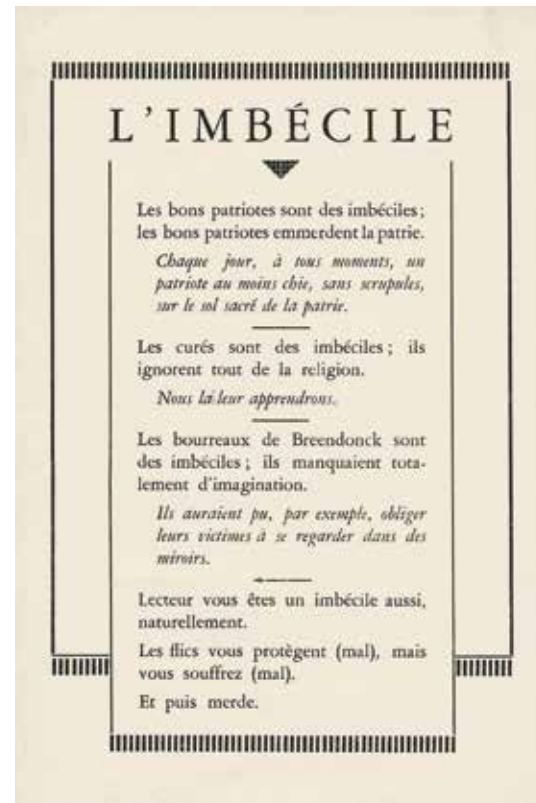
285
René Magritte, *Portrait de Paul-Gustave Van Hecke*, 1928. Collectie Museum voor Schone Kunsten, Gent

156
E.L.T. Mesens, *Norine*, 1920-1929. Collectie Museum voor Schone Kunsten, Gent

157
E.L.T. Mesens, *Norine*, 1920-1929. Collectie Museum voor Schone Kunsten, Gent



285



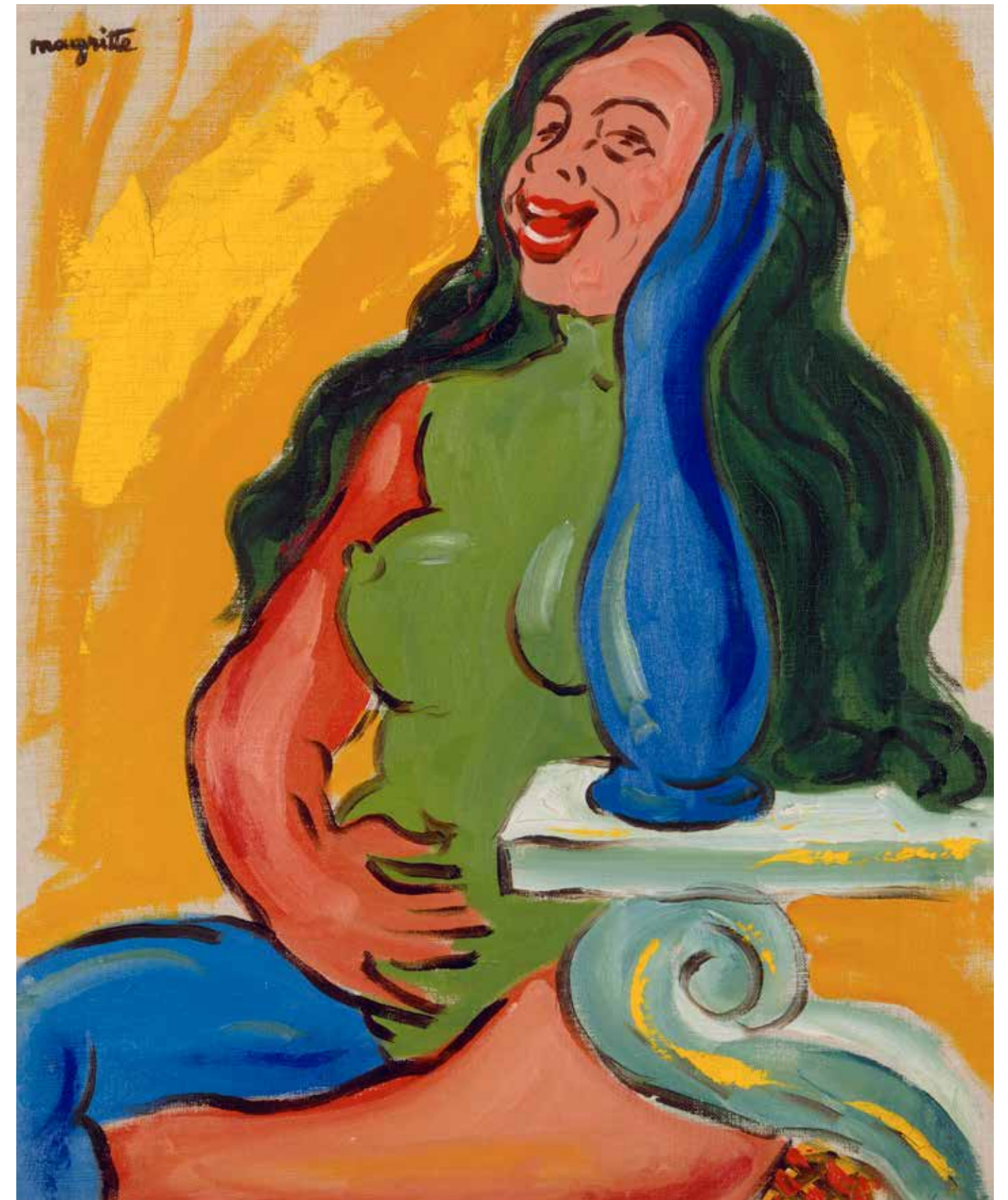
45



45



45



190

86
René Magritte, *L'ellipse / De ellips*, 1948. Collectie Museum voor Schone Kunsten, Gent

190
René Magritte, *Les Voies et les moyens*, 19... Collectie Museum voor Schone Kunsten, Gent



UNE « PIÈCE DE DENTELLE » : PRODUCTION GENRÉE ET TRAVAIL ESTHÉTIQUE CHEZ RACHEL BAES, JANE GRAVEROL ET IRÈNE HAMOIR

PATRICIA ALLMER

Même s'il existe des différences significatives entre les œuvres et les positions politiques des femmes artistes et écrivains associées au surréalisme en Belgique, cette contribution aborde la position des travailleuses salariées et ménagères non rémunérées dans les périodes d'après-guerre en tant que préoccupation commune majeure dans les œuvres de l'écrivaine Irène Hamoir (1906-1994) et des artistes peintres Jane Graverol (1905-1984) et Rachel Baes (1912-1983). Les œuvres de ces trois femmes ouvrent sans conteste une perspective résolument féministe sur le surréalisme en Belgique.

Toutes trois ont mené très tôt et en toute indépendance des carrières à succès dans les domaines politique et artistique et sont devenues d'importantes innovatrices, apportant leur contribution aux manifestations belges du surréalisme, et plus largement à son histoire, à travers la création et la publication de revues, tout en laissant libre cours à leur créativité esthétique.

À partir de 1924, Irène Hamoir a joué un rôle de premier plan en défendant les droits des femmes au sein des Jeunes Gardes socialistes. Elle est née dans le monde du cirque : son père, Léopold Hamoir, avait rejoint la troupe de cyclistes équilibristes de son beau-père Léopold Noiset. Fabricant de cycles bruxellois, Noiset avait monté au début des années 1880 la troupe « Les Noisets » – avec ses quatre enfants, dont l'aîné avait 8 ans. Ils se produisaient dans des cirques un peu partout en Europe. L'ambiance surréaliste de ce cadre de vie est très clairement présente dans la première nouvelle d'Irène Hamoir, *La Cuve infernale* (1939) – reprise dans un recueil de nouvelles portant le même titre –, où il est question d'un nouveau numéro sensationnel mis au point et exécuté par les Noisets en 1903 au Moulin rouge. Hamoir a publié son *Œuvre poétique* en 1949 et, quatre ans plus tard, son roman *Boulevard Jacquain*, un roman à clef dont les personnages rappellent plusieurs membres des cercles surréalistes belges. Elle a énormément publié, collaborant notamment à un large éventail d'ouvrages surréalistes, y compris des revues comme *Temps mêlés*, *Le Salut public*, *L'Invention collective*, *Phantasmas*, les *Cahiers G.L.M.*, *Le Ciel bleu* et *La Carte d'après nature*. Elle a également livré des articles au *Soir* et à d'autres quotidiens. Elle a aussi largement contribué à la préservation de l'histoire du surréalisme en Belgique en léguant à l'État la collection d'art constituée avec son futur époux, Louis Scutenaire.

Jane Graverol a grandi à proximité du Musée Wiertz et du Muséum des Sciences naturelles de Bruxelles. Sa brillante carrière d'artiste peintre a été lancée par sa première exposition individuelle en 1927



fig.1 Placeholder caption

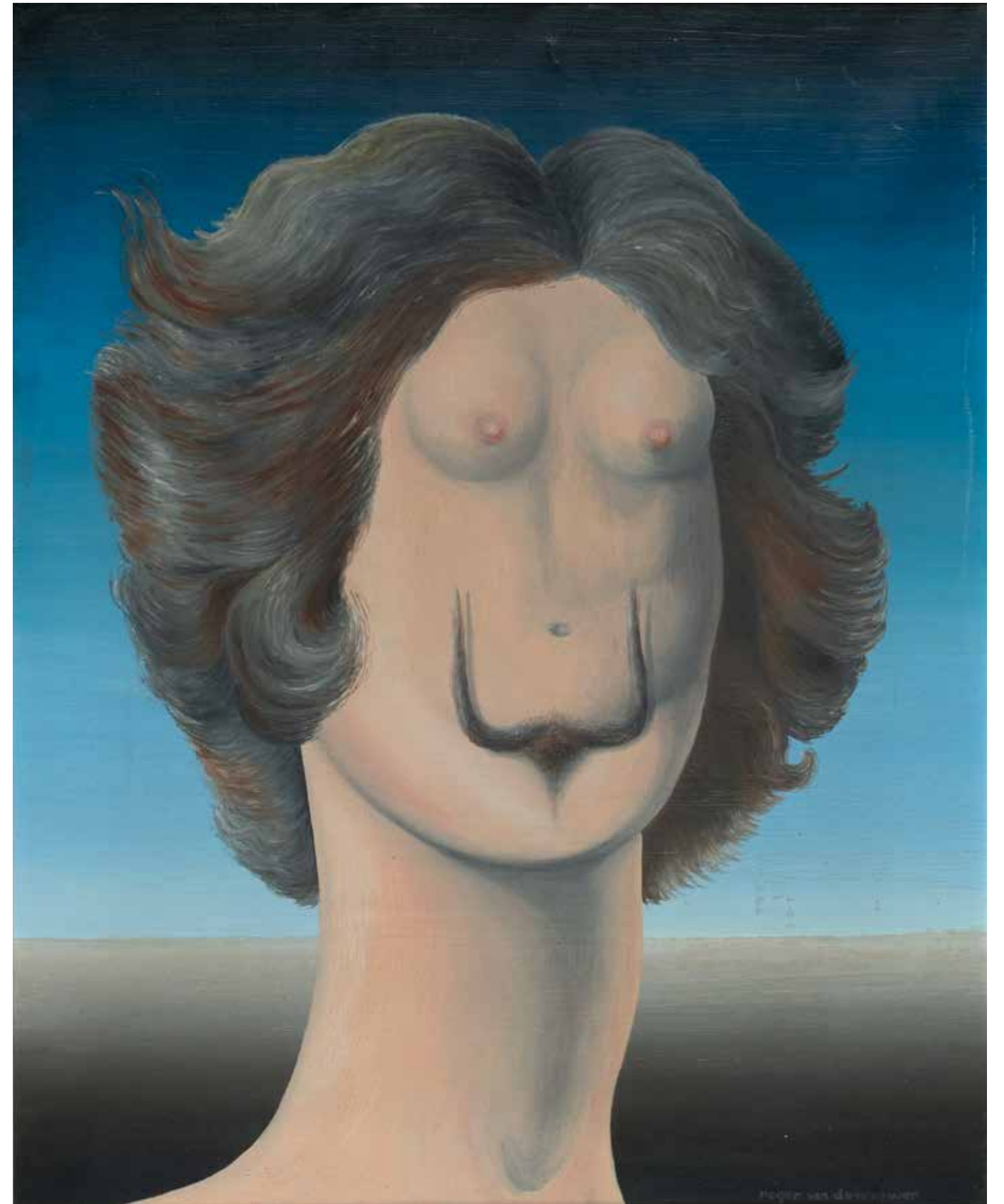


45

164
 Roger Van De Wouwer, *Le postulat d'Euclide*, 1962.
 Collectie

112
 Roger Van de Wouwer,
Galathée II, 1963. Collectie

35
 Roger VAN DE WOUWER,
Le Violeur violé, 1963.
 Collectie



35